

»Jakobiner« in München Les «Jacobins» à Munich

SYLVIA KRAUSS

»Es existiert in München eine gottlose Bande Fürsten- und Landesverräter, die alles in Bayern unter- und über sich zu kehren, die französische Blut-, Raub- und Mordszenen nachzuahmen, vielleicht gar zu übertreffen und Fürsten und Vaterland hinzuopfern willens war.«¹

Mit dieser schockierenden Eröffnung wurden der bayerischen Staatsführung im Jahre 1801 Pläne eines revolutionären Geheimclubs vor Augen geführt, die darauf abzielten, nach dem Vorbild der Französischen Revolution in München einen politischen Umsturz zu inszenieren.

Wie kam es über ein Jahrzehnt nach Ausbruch der Französischen Revolution in Bayern zu einer Bewegung, über die die Zeit eigentlich schon hinweggegangen war?

Das die Revolution vorbereitende Gedankengut der französischen Aufklärung hatte in Bayern im Verborgenen gewirkt. Es kursierte in fortschrittlichen, gebildeten Kreisen, die sich seit 1776 im Geheimbund der Illuminaten zusammengeschlossen hatten. Mit seinem Kampf gegen die staatliche Zensur und mit der Verbreitung aufklärerischer Schriften trug der Illuminatenorden vorrevolutionäre Züge. Seine Wirkung war jedoch begrenzt; denn bereits 1785 wurde er als konspirative Vereinigung von Kurfürst Karl Theodor verboten und auf Dauer zerschlagen. Auch durch den Ausbruch der Französischen Revolution erfuhr er keine Renaissance.² Gleichwohl lebte die Furcht vor vermeintlichen Illuminaten fort, die von der gegenaufklärerischen Propaganda in den 1790er Jahren klischeehaft mit den radikalen französischen Jakobinern gleichgesetzt wurden. Ein Zeitgenosse beschrieb das geistige Klima: »Es herrschte damals eine gewisse finstere Stimmung in Baiern, jener ähnlich, welche zu den Zeiten der Hexenprozesse durch ganz Deutschland geherrscht hatte. Der geringste Verdacht, die unbedeutendste Veranlassung reichte hin, um für einen Illuminaten gehalten zu wer-

« Il existe à Munich une bande d'impies, traîtres aux princes et à la patrie, qui avaient formé le dessein de balayer en Bavière tout ce qui était au-dessus et au-dessous d'eux, d'imiter les scènes françaises sanguinaires de meurtre et de vol, voire même de les surpasser et de sacrifier, et prince et patrie¹. »

C'est en ces termes pour le moins choquants que furent révélés en 1801 au gouvernement bavarois les projets d'un club révolutionnaire clandestin dont l'intention était de provoquer à Munich un renversement politique comparable à celui qu'avait permis la Révolution française.

Comment un tel mouvement avait-il pu voir le jour et s'épanouir, alors que plus de dix ans s'étaient écoulés depuis la Grande Révolution et que 1789 appartenait déjà au passé ?

En Bavière, les idées des Lumières, prélude intellectuel aux événements révolutionnaires, avaient fait dans l'ombre leur chemin. Elles circulaient dans les milieux instruits et progressistes qui s'étaient regroupés depuis 1776 dans la société secrète des Illuminés. Par sa lutte contre la censure officielle et pour la propagation d'écrits libéraux, l'ordre des Illuminés était d'obédience prérévolutionnaire. Son influence resta néanmoins limitée. En effet, dès 1785, les Illuminés, jugés séditieux, furent frappés d'interdiction par le prince-électeur Charles Théodore : leur société fut démantelée sans espoir de renaître un jour. Même la Révolution française ne put rien y changer².

Toutefois, survécut dans les esprits la crainte de voir resurgir les Illuminés que la propagande conservatrice n'hésitait pas à assimiler en cette fin du XVIII^e siècle aux jacobins français parmi les plus extrémistes. Un contemporain décrit ainsi l'état d'esprit général : « Il régnait, à cette époque, une ambiance oppressante en Bavière, semblable à celle que l'on avait vécue, dans toute l'Allemagne, à l'époque de la chasse

den.«³ Die staatlichen Gegenmaßnahmen reichten vom sogenannten »Illuminateneid«, mit dem jeder Beamte und Geistliche versichern mußte, keiner geheimen Gesellschaft anzugehören,⁴ bis zu inquisitorischen Untersuchungsausschüssen. Nach dem Ausbruch der französischen Revolution wuchs in der bayerischen Regierung die Sorge, »es stünde nicht mehr ville Jahre an, wo München in Paris, und Bayersland dem Frankenland gleich kommen müßte«⁵. Kurfürst Karl Theodor verbot vorsorglich »allen Diskurs der französischen Angelegenheiten«⁶. Obwohl die Untersuchungsstelle effizient arbeitete und innerhalb von acht Jahren ca. 80 Personen einer Prüfung unterzog, gelang es nicht, gravierende staatsgefährdende Umtriebe aufzuspüren.⁷ Die bayerische Bevölkerung verhielt sich größtenteils loyal zu Herrscherhaus und Kirche und lehnte eine Revolution im eigenen Land ab, wenngleich sie die Nachrichten aus Frankreich in Wirtschaftshäusern und städtischen Salons leidenschaftlich diskutierte.

Die wenigen sozialen Konflikte dieser Zeit in Bayern wurden durch lokale Mißstände ausgelöst, wie den Protest der Münchner Handwerkerschaft gegen die kurfürstliche Wirtschaftspolitik in den Jahren 1794/95. Doch orientierten sie sich weder an den französischen Vorgängen, noch stellten sie jemals eine ernsthafte Bedrohung für das politische System in Bayern dar.⁸ Nicht einmal 1796, als der französische General Moreau mit seinen Revolutionstruppen vor München stand, wuchs die revolutionäre Gefahr.

Dennoch gab es im letzten Dezennium des 18. Jahrhunderts in München eine geheime Gruppe aufklärerisch gesinnter Oppositioneller, die die Verwirklichung fortschrittlicher Ziele in Frankreich begeistert begrüßte und auf das Überspringen des revolutionären Funkens hoffte. Sie geriet in Bewegung, als sich Karl Theodor 1798 außenpolitisch der antifranzösischen Koalition annäherte. Nun entstand eine Vielzahl anonymer Flugblätter, die sich für die gewaltsame Abschaffung des Regimes nach französischem Vorbild und die Einführung einer süddeutschen Republik aussprachen. Eine umfangreiche anonyme Druckschrift von 1799 mit dem Titel: »Über Süddeutschland. Von einem süddeutschen Bürger im Monat Oktober 1798 dem französischen Gouvernement zur Beherzigung vorgelegt«⁹ verlangte die Errichtung einer Republik mit französischer Unterstützung und begründete diese Absicht mit der aufgeklärten Geisteshaltung und naturgegebenen Disposition des bayerischen Bürgers, seine »für alles lebhafteren Gefühle, die ihn ohne vielen Tiefblick schon lange seine schweren Fesseln mit Schaudern wahrnehmen ließen«¹⁰.

aux sorcières. Il suffisait du moindre soupçon, du prétexte le plus insignifiant pour être pris pour un membre des Illuminés³. » La gamme des mesures préventives instaurées par le gouvernement bavarois allait de l'instauration d'un « serment des Illuminés » que devaient obligatoirement prononcer tout fonctionnaire et tout ecclésiastique et par lequel on jurait n'appartenir à aucune société secrète⁴, jusqu'à des commissions d'enquête quasi inquisitoriales. Lorsque éclata la Révolution française, les autorités bavaroises s'inquiétèrent du fait que « cela ne durerait plus guère longtemps jusqu'à ce que Munich égale Paris et la Bavière le pays des Francs⁵ ». Le prince-électeur Charles Théodore interdit par précaution « tout débat à propos des affaires françaises⁶ ». Bien que les commissions d'enquête travaillassent de façon fort efficace et qu'elles eussent procédé à des vérifications auprès de quatre-vingts personnes en l'espace de huit ans, on ne parvint à démasquer aucune intrigue susceptible de menacer gravement l'État⁷. Il est vrai que la population fit dans l'ensemble preuve de loyauté envers la dynastie régnante et l'Église. Elle refusait une révolution conduite sur ses propres terres, ce qui n'empêchait pas que l'on discutât avec ardeur, dans les auberges et les salons, des nouvelles en provenance du voisin français.

En Bavière, les rares conflits sociaux eurent pour point de départ des situations locales : ce fut notamment le cas lorsque la fédération des artisans de Munich s'éleva contre la politique économique menée par le prince-électeur dans les années 1794-1795. Cependant, ces artisans en colère ne s'inspirèrent pas des émeutiers français et ne représentèrent jamais un réel danger pour le système politique bavarois⁸. Même en 1796, quand le général français Moreau fut aux portes de Munich, on ne remarqua aucune velléité de révolte.

Néanmoins, il exista bien à Munich dans la dernière décennie du XVIII^e siècle un groupe clandestin de dissidents éclairés qui saluèrent avec enthousiasme la réalisation, en France, de certains objectifs progressistes. Ils espéraient que la fièvre révolutionnaire s'emparerait également de l'Allemagne. Ce groupe devint surtout actif lorsque Charles Théodore se rapprocha en 1798, dans le cadre de sa politique extérieure, de la coalition antifrançaise. Dès lors, une multitude de pamphlets anonymes firent leur apparition, dans lesquels leurs auteurs se prononçaient pour l'abolition par la force du régime, à l'exemple de la France, ainsi que pour la création d'une république sud-allemande. Beaucoup plus volumineux, un écrit également anonyme, daté de 1799 et intitulé *De l'Allemagne du Sud. Écrit par un citoyen de l'Allemagne du sud*



Vorstellung der Bastille oder stats Gefängnis in Paris, so am lincken Ufer der Seine nächst an dem Zeighause gelegen, mit einer 60 hohen 50 fus dicken aus quader steinen Verfertigten mauer umgeben, und mit 2. 400 Brücken versehen ist, auf den beider Seiden zweyer sich 8 thürme, welche mit Canon besetzt, und bey grosser Feuerlichtheit abgebrandt werden, jeder thurm führt einen besondern Nahmen, der 1. der brunn thurm, 2. der freithurm, 3. der berthardiers 4. bewinners 5. Carle thurm 6. Schwarzhammer thurm 7. Rabellen thurm 8. Ick thurm. Obgleich noch so stark erbauet, war de solcher jederoch nach einer halbsündigen gegen wehr von den Rebellen Dürgeren eingenomen und zerstückt, Piller de Launey gouverneur der Bastille u. dessen Major wurden gefangen, de Launey, welcher barbarisch hart u. hochmütig us sich an den tränen der unglücklichen ergozte, wurde das haupt abgeschlagen, auf eine Stenge gesteckt, der Mund mit heil verstopft, mit anhangender inschrift de Launey gouverneur der Bastille etc., trauer Verräther des Volkswort, gain Paris unter trompeten u. pauken Schall herum getragen, das zeichen des Verdäns Ordens, welches de Launey anhatte, wurde den Grenadier, so zuerst die Bastill erstigen, angehängt, gleiches begingte dem Major und H. de Kessels prevot der kaufteit des Volcks Bey wühre, hier find die übernahm der Verdäns die zeit bey dieser fechtten gebirgflische rechnet man auf 13. bis 14000. 1. Bastille. 2. der Grenadier so zuerst solche erstigen, 3. 1. Zugbrück 4. die Küche 5. 2. Zugbrück 6. Klaus des Gouverneurs 7. Zeighaus 8. des de Launey haupt, 9. der körper des prevot der kaufteit, 10. der Major so entkaupt wurde. Augsburg bey Philipp Joseph, Pfl.

Die Erstürmung der Bastille.
München, BayHStA, Familienarchiv Soden-Fraunhofen, Band
»Abbildung merkwürdiger Gegebenheiten« (S. 81).

Gravure représentant la prise de la Bastille, Munich, BayHStA.

Diesem Vorhaben eröffnete sich indes nur ein einziges Mal eine vage Chance der Verwirklichung.¹¹

Als Mitte des Jahres 1800 französische Truppen München besetzten und der neue Kurfürst Max Joseph nach Amberg auswich, hielt der Verschwörerclub in München die Stunde für gekommen. Er entsandte mehrfach Abordnungen zu den französischen Generälen Moreau und Decaen und bat um militärische Unterstützung beim Aufstand ge-

et présenté, en octobre 1798, au gouvernement français afin que ce dernier prenne [ce projet] à cœur⁹ appelait à l'instauration d'une république qui serait soutenue par la France. L'auteur justifiait cette intention en en appelant à l'esprit éclairé et à l'inclination naturelle du citoyen bavarois pour « ces sentiments si intenses envers toute chose qui, depuis déjà longtemps, lui [avaient fait] prendre conscience avec effroi, et sans qu'il doive pour cela y réfléchir beaucoup, de ses lour-



Französischer Troß am rechten Ufer der Isar bei Unterföhring, Gemälde von Wilhelm von Kobell, um 1804, München, Bayerisches Armeemuseum.

Wilhelm von Kobell, *Train de l'armée française sur la rive droite de l'Isar près d'Unterföhring*, vers 1804, Munich, Bayerisches Armeemuseum.

gen die kurfürstliche Regierung und bei der Errichtung einer Republik. Die Franzosen lehnten dieses Ansinnen rundweg ab mit dem Argument, sie seien nach Bayern entsandt worden, um den Feind zu bekämpfen und nicht um eine Republik zu errichten. »Wenn diese guten Leute wüßten – wie wir – was eine Revolution ist«, gab Moreau zu bedenken, »wären sie sicher nicht versucht, eine bei sich zu veranstalten¹²«. Moreau drohte beim dritten Vorsprechen der Delegation damit, sie die Treppe hinabzuwerfen, falls sie ihn noch einmal belästigten.

Die geheimen Verschwörungspläne wurden von zwei Vertrauten Moreaus dem Galeriedirektor Mannlich, mit dem sie befreundet waren, verraten und gelangten auf diesem Wege an den ebenso überraschten wie beunruhigten

des chaînes¹⁰ ». Ce projet n'eut cependant qu'une fois la vague perspective d'être réalisé¹¹.

Lorsque, vers le milieu de l'année 1800, des troupes françaises envahirent Munich et que le nouveau prince-électeur Maximilien I^{er} Joseph alla se réfugier à Amberg, les conspirateurs crurent l'heure enfin venue. Ils envoyèrent plusieurs délégations auprès des généraux français Moreau et Decaen, afin d'obtenir une aide militaire pour ourdir une révolte contre le gouvernement et proclamer la république. Les Français rejetèrent catégoriquement cette requête et expliquèrent qu'ils avaient été envoyés en Bavière non point pour instaurer un régime républicain, mais pour combattre l'ennemi. « Si ces braves gens savaient seulement – comme nous – ce qu'est une révolution, commenta Moreau, ils ne succombe-

Kurfürsten. Aus zwei zeitgenössischen Schriften, einer Münchner Polizeiliste – »Note d'individus regardés comme des ultra-révolutionnaires par la police de Munich«¹³ – und einem Geheimbericht »Secretissima«¹⁴ vom April 1801 gehen die Anführer des Geheimbunds hervor. Genannt werden dort u.a. der Buchverleger Andreas Strobl, der Bergwerksdirektor Mathias von Flurl, der Bankier Michael Ritter von Dall'Armi sowie der Regierungsrat Joseph Frhr. von Hazzi. Zu den Mitgliedern zählten auch elsässische, schweizerische und österreichische Kaufleute, Münchner Geschäftsleute und hohe kurfürstliche Beamte. Max Joseph, der den Eindruck verbreiten ließ, er sei über die Umsturzpläne längst im Bilde gewesen, verzichtete auf eine strafrechtliche Verfolgung der Rebellen; lediglich die Ausländer unter ihnen wurden des Landes verwiesen. Die Rädelsführer machten später sogar allesamt eine steile Karriere im neuen bayerischen Staatswesen und genossen auf Dauer das Vertrauen der Staatsführung.

Die erstaunliche Milde der bayerischen Regierung erklärt sich daraus, daß inzwischen die revolutionäre Gefahr als überwunden galt und man es jetzt vorzog, die besten Kräfte des Landes in die Neugestaltung des Staatswesens einzubinden, anstatt sie auszugrenzen. Andererseits handelten die in München stationierten Franzosen nun im Auftrag der napoleonischen Regierung, die nicht mehr die Befreiung unterdrückter Nationen, sondern einen baldigen Friedensschluß anstrebte und dabei auf die Übereinkunft mit den deutschen Fürsten setzte. Ab Herbst 1800 näherten sich das reformwillige Bayern und das napoleonische Frankreich politisch einander an. Dies führte auf dem zwischenstaatlichen Sektor zum Vertrag von Lunéville und im Innern Bayerns zu den Reformmaßnahmen, zu denen schon die französischen Generäle geraten hatten. Diese durch die Revolutionsgreuel geläuterten Jakobiner trugen wesentlich dazu bei, daß Bayern vor einem Umsturz bewahrt wurde; denn wie argumentierte schon Moreau: »Es ist nicht leicht, eine Regierung zu

raient certainement pas à l'envie d'en faire une chez eux¹². » À la troisième tentative de la délégation bavaroise, Moreau menaça de précipiter ses membres dans l'escalier, au cas où ils reviendraient l'importuner.

Ces projets secrets de conspiration furent révélés par deux proches de Moreau à M. Mannlich, directeur des collections électorales de peinture, avec lequel ils entretenaient des liens d'amitié. C'est ainsi que l'information parvint jusqu'au prince-électeur qui en fut tout aussi étonné qu'inquiet. L'identité des meneurs nous est révélée par deux écrits contemporains : une liste dressée par la police de Munich, intitulée *Note d'individus regardés comme des ultra-révolutionnaires par la police de Munich*¹³ et un rapport confidentiel dit *Secretissima*¹⁴ d'avril 1801. On y trouve parmi d'autres les noms d'un éditeur, Andreas Strobl, d'un directeur de mine, Mathias von Flurl, d'un banquier, Michael Ritter von Dall'Armi, ainsi que d'un conseiller du gouvernement, Joseph Freiherr von Hazzi. À ceux-ci s'ajoutent des commerçants alsaciens, suisses et autrichiens, des hommes d'affaires munichoïses et de hauts fonctionnaires. L'électeur Max Joseph, qui laissa croire qu'il était depuis longtemps au courant de ces projets de coup d'État, renonça à

poursuivre en justice les rebelles. Seuls ceux d'entre eux qui étaient étrangers furent reconduits aux frontières. Tous les meneurs firent par la suite une carrière brillante dans le nouvel État bavarois et jouirent d'une confiance illimitée de la part des autorités qu'ils avaient rêvé de renverser.

L'étonnante clémence du gouvernement s'explique par le fait que l'on estimait alors le danger révolutionnaire largement dépassé. On préféra donc intégrer les meilleurs éléments du pays au processus de restructuration de l'État au lieu de les en exclure. D'un autre côté, les troupes françaises stationnées à Munich engagèrent, sur ordre de Napoléon, des négociations, non plus en vue de libérer les nations opprimées, mais en vue d'une rapide conclusion de paix. La France travailla donc à l'obtention d'un accord rapide avec les princes allemands. À partir de l'automne 1800, l'Électeur et Napoléon se rapprochèrent sur le plan politique.

Joseph Ritter von Hazzi (1768–1845), Revolutionär und bayerischer Beamter, Gemälde von Josef Georg Edlinger, Abensberg, Aventinus-Museum.
Josef Georg Edlinger, *Portrait du chevalier Joseph von Hazzi, révolutionnaire et fonctionnaire bavarois*, Abensberg, Aventinus-Museum.



stürzen und sie durch eine weise Republik zu ersetzen, die geeignet ist, das Volk glücklich und frei zu machen. Dies muß von ehrenhaften, aufgeklärten Menschen vorbereitet werden, die vom Volk geschätzt und geliebt werden und die fähig sind, mit Weisheit zu regieren, um Massaker und eine sich anschließende Anarchie zu verhindern, die hundert Mal schlimmer ist als die Tyrannei, deren Joch man zuvor gebrochen hat.«¹⁵

1. »Secretissima«, Geheimerbericht 18.4.1801, München, BayHStA, Nachlaß Montgelas 176.
2. Michael Schaich, *Staat und Öffentlichkeit im Kurfürstentum Bayern der Spätaufklärung*, München 2001, S. 343ff. – Eberhard Weis, *Der Illuminatenorden (1776–1786)*, München, Verlag d. Bayer d. Akad. d. Wiss. 1987.
3. Franz von Paula Schrank, *Dem Andenken Paul Hupfauer's*, Landshut, Thomann, 1808, S.5–6. – Schaich (wie Anm. 2) S. 422–423.
4. München, BayHStA, GR 926/1, Kurfürstliches Dekret München, 15.11.1790, Nr. 6–9. – Schaich (wie Anm. 2) S. 352. – Richard van Dülmen, *Der Geheimbund der Illuminaten*, Stuttgart, Frommann-Holzboog, 1975.
5. Joseph Anton von Mussinan an Johann Kaspar von Lippert, Kraiburg, 18.7.1794, München, BayHStA, MA 380/II, fol. 154r–155v. – Schaich (wie Anm. 2) S. 416.
6. München, BayHStA, GR 931/41. – Schaich (wie Anm. 2) S. 415.
7. Schaich (wie Anm. 2) S. 422.
8. Eberhard Weis, *Pfalz-Bayern, Zweibrücken und die Französische Revolution*. In: Jürgen Voss (Hrsg.), *Deutschland und die Französische Revolution*, München, Artemis Verlag, 1983, S. 122–123.
9. Heinrich Scheel (Hrsg.), *Jakobinische Flugschriften aus dem deutschen Süden Ende des 18. Jahrhunderts*, Berlin (Ost), Akad. Verlag, 1965, S. 224–230.
10. Scheel ebd. S. 227. – Sieglinde Graf, *Bayerische Jakobiner? Kritische Untersuchung sog. »jakobinischer Flugschriften« aus Bayern Ende des 18. Jahrhunderts*. In: *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte* 41 (1978) S. 129–134.
11. Eberhard Weis in Kap.3 »Republikanische Umsturzpläne in München 1800–1802« des in Bände erscheinenden 2. Bandes seiner *Montgelas-Biographie*.
12. Johann Christian von Mannlich, *Histoire de ma vie*, hrsg. von Karl-Heinz Bender und Hermann Kleber, Bd. 2, Trier, Spee Verlag, 1993, S. 487–491.
13. Paris, MAE, *Correspondance Politique Bavière Supplément* 10
14. Wie Anm. 1.
15. Mannlich (wie Anm. 12) S. 490.

Ceci aboutit sur le plan international à la conclusion du traité de Lunéville et sur le plan intérieur, aux réformes qu'avaient déjà conseillées les généraux français. Amendés par les atrocités de la Révolution, les anciens « Jacobins » bavarois contribuèrent pour beaucoup au fait que Munich fut préservé d'un coup de force politique. Car, ainsi que l'écrivit Moreau, « il n'est pas simple de renverser un gouvernement et de le remplacer par une sage république qui soit apte à combler et libérer le peuple. Une telle action doit être préparée par des gens éclairés et honorables, estimés et appréciés du peuple, capables de gouverner avec sagesse, afin d'empêcher les massacres et l'anarchie s'ensuivant, mille fois plus terribles que la tyrannie dont le joug fut au préalable brisé¹⁵ ».

1. *Secretissima*, Geheimerbericht 18 avril 1801, Munich, BayHStA, Nachlaß Montgelas 176.
2. Michael Schaich, *Staat und Öffentlichkeit im Kurfürstentum Bayern der Spätaufklärung*, Munich, Beck, 2001, p. 343. Eberhard Weis, *Der Illuminatenorden (1776-786)*, Munich, Verlag d. Bayer d. Akad. d. Wiss., 1987.
3. Franz von Paula Schrank, *Dem Andenken Paul Hupfauer's*, Landshut, Thomann, 1808, p. 5-6. Michael Schaich, note 2 *op. cit.*, p. 422-423.
4. Munich, BayHStA, GR 926/1, Kurfürstliches Dekret, Munich, 15 novembre 1790, n° 6-9. Michael Schaich, note 2 *op. cit.*, p. 352. Richard van Dülmen, *Der Geheimbund der Illuminaten*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1975.
5. Joseph Anton von Mussinan à Johann Kaspar von Lippert, Kraiburg, 18 juillet 1794, Munich, BayHStA, MA 380/II, fol. 154r°-155v°. Michael Schaich, note 2 *op. cit.*, p. 416.
6. Munich, BayHStA, GR 931/41. Michael Schaich, note 2 *op. cit.*, p. 415.
7. Michael Schaich, *ibid.*, p. 422.
8. Eberhard Weis, « Pfalz-Bayern, Zweibrücken und die Französische Revolution », dans Jürgen Voss (éd.), *Deutschland und die Französische Revolution*, Munich-Zurich, Artemis Verlag, 1983, p. 122-123.
9. Heinrich Scheel (éd.), *Jakobinische Flugschriften aus dem deutschen Süden Ende des 18. Jahrhunderts*, Berlin (Ost), Akad. Verlag, 1965, p. 224-230.
10. Heinrich Scheel, note 9 *op. cit.*, p. 227. Sieglinde Graf, « Bayerische Jakobiner? Kritische Untersuchung sog. "jakobinischer Flugschriftenaus" Bayern Ende des 18. Jahrhunderts », dans *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte*, 41, 1978, p. 129-134.
11. Eberhard Weis, « Republikanische Umsturzpläne in München 1800-1802 », chap. 3 du t. II de sa biographie de Montgelas (à paraître).
12. Johann Christian von Mannlich, *Histoire de ma vie*, Karl-Heinz Bender et Hermann Kleber (dir.), vol. 2, Trier, Spee Verlag, 1993, p. 487-491.
13. Paris, MAE, *Correspondance politique Bavière Supplément* 10.
14. Voir note 1.
15. Johann Christian von Mannlich, note 12 *op. cit.*, vol. 2, p. 490.